

Mot d'introduction

Le thème de la liturgie, celui du culte divin public, contient en lui-même la vérité fondamentale sur le véritable but de toute la création. Toute la création a été créée par Dieu le Créateur dans le but premier de le glorifier par l'acte de religion le plus excellent : l'adoration. Le monde a été créé pour la gloire de Dieu (cf. Concile Vatican I, *Dei Filius*, can. 5). Saint Bonaventure explique que Dieu a créé toutes choses non pour accroître sa gloire, mais pour la manifester et la communiquer aux créatures (cf. *In II Sent.* I, 2, 2, 1).

Le but premier de la sainte messe est l'adoration de Dieu, et non le sentiment d'appartenance à une communauté. La révélation divine nous enseigne que l'adoration signifie la reconnaissance que Dieu est Dieu et que nous sommes des créatures. C'est l'attitude fondamentale de l'adoration telle que l'enseignent la révélation divine et l'Écriture Sainte, car la tentation la plus dangereuse pour la créature est de se faire dieu, de se substituer elle-même à Dieu. Tel fut le péché des anges déchus, qui ont péché avant l'homme. Satan a refusé l'acte d'adoration à Dieu, à celui qui est *solus Sanctus, solus Dominus, solus Altissimus*, comme nous le proclamons dans le *Gloria* de la sainte messe. Saint Thomas d'Aquin affirme : « Ainsi en va-t-il des péchés contre Dieu ; (...) parmi eux il en est un d'une gravité suprême, c'est celui qui consiste à rendre à une créature les honneurs divins. » (*Summa theologiae*, II-II, q. 94, art. 3).

L'adoration est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. Saint Thomas explique que le culte ou l'adoration comprend à la fois des actes intérieurs et extérieurs, en raison de notre double nature : « Comme dit S. Jean Damascène (*De Fide Orth.* 4, 12), « Parce que nous sommes composés de deux natures, intellectuelle et sensible, nous offrons à Dieu une double adoration ». L'une est spirituelle et consiste dans l'intime dévotion de l'esprit ; l'autre est corporelle parce qu'elle consiste en l'abaissement extérieur du corps. Parce que, dans tous les actes de religion, l'extérieur est relatif à l'intérieur comme à ce qui est au principe, l'adoration extérieure est faite en vue de l'adoration intérieure. Les signes d'humilité présentés par le corps excitent notre cœur à se soumettre à Dieu, le sensible étant pour nous le moyen naturel d'accéder à l'intelligible. » (*Summa theologiae*, II-II, q. 84, art. 2).

Nous lisons dans le livre du prophète Isaïe (VI, 1-4) : « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé, et le bas de ses vêtements remplissait le temple. Les séraphins se tenaient au-dessus du trône ; ils avaient chacun six ailes : deux dont ils voilaient leur face, deux dont ils voilaient leurs pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre et disaient : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées ; toute la terre est remplie de sa gloire. » Les linteaux des portes furent ébranlés par la voix (des anges) qui retentissait, et la maison fut remplie de fumée. »

L'acte extérieur d'adoration exprime également l'humilité de la créature. Elle professe sa totale dépendance à l'égard de Dieu. Saint Thomas l'exprime ainsi : « L'adoration extérieure est faite en vue de l'adoration intérieure. Les signes d'humilité présentés par le corps excitent notre cœur à se soumettre à Dieu. » De la même manière, saint Thomas explique la signification spirituelle de l'acte de génuflexion : « Ainsi en fléchissant le genou nous exprimons notre faiblesse devant Dieu ; prosternés, nous protestons que nous ne sommes rien nous-mêmes. » (*Summa theologiae*, II-II, q. 84, art. 2, ad 2).

Le philosophe catholique Dietrich von Hildebrand, « le docteur de l'Église du vingtième siècle » comme l'appelait familièrement le pape Pie XII, affirmait : « Toute la liturgie est habitée par la crainte révérencielle devant la *majestas Domini*, la claire conscience de son absolue souveraineté et la reconnaissance que tout vient de lui. Et pourtant, aucune place ici pour la moindre note janséniste ou calviniste de distance vis-à-vis de Dieu, d'écrasement face à sa grandeur ou de mépris destructeur vis-à-vis de nous-mêmes. C'est l'esprit, bien au contraire, qui préside au verset « *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat juventutem meam* » – Je m'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, de Dieu qui réjouit ma jeunesse. (...) Voyez l'intensité de cet esprit de crainte et de respect dans les préfaces et le Sanctus ! Crainte liée en même temps à la conscience que nous sommes fils de Dieu » (*Liturgie et personnalité*, Genève, Ad Solem, 2008, 64).

Le fruit de l'adoration est un silence intérieur. Il est indispensable, dans la liturgie, de regarder avec les yeux et avec le cœur, en aimant Dieu. C'est pourquoi notre bonheur éternel sera appelé la vision béatifique [*visio beatifica*], et non la pensée béatifique [*cogitatio beatifica*]. De toute évidence, cela nous est donné aussi dans la forme extraordinaire du rite romain, avec ce

silence qui enveloppe les moments de la consécration. Nos frères orthodoxes et grecs-catholiques ont des gestes d'adoration très marquants : ils s'inclinent profondément, ou encore s'agenouillent et touchent le sol de la tête. Tout est empreint d'une expressivité exquise.

La réforme liturgique a réduit, malheureusement, de façon drastique le nombre de ces gestes visibles d'adoration. L'Église est riche d'une histoire de deux mille ans, tandis que nous ne connaissons le Nouvel Ordo que depuis une cinquantaine d'années. Habituellement, les crises dans l'Église ont duré environ soixante-dix ans, comme l'exil de Babylone dans l'Ancien Testament, ou l'exil d'Avignon en France au XIV^e siècle. Nous traversons actuellement un temps d'exil liturgique. La Providence divine interviendra sûrement, en nous accordant une hiérarchie qui sache réparer la liturgie selon le *sensus perennis* de la tradition de l'Église. Le nouveau rite sera alors de plus en plus ramené vers la forme liturgique traditionnelle de l'Église, en se rapprochant de la forme traditionnelle de la messe. Il n'y aura pas de panachage, mais les deux formes seront très voisines. Nous ne verrons peut-être pas cela de notre vivant, mais nous verrons la liturgie éternelle, qui sera certainement plus belle encore.

Le bienheureux Ildefonso Schuster, cardinal-archevêque de Milan (+1954), observait : « L'esprit ecclésiastique, spécialement dans le champ de la liturgie, qui, pour le fidèle, fait comme partie de son catéchisme, abhorre ce prurit de nouveauté qui plaît tant au monde. A tout symptôme d'innovation les âmes simples et pieuses se troublent, comme si tombait en ruines l'édifice de leur foi, fortifié par la muraille de la tradition séculaire. Prier Dieu avec ces mêmes formules composées par les Pères, réciter ces mêmes chants qui les réconfortèrent dans leurs douleurs et leurs luttes pour l'Église, signifie entrer plus intimement dans leur piété, être solidaires de leurs espérances et de leur idéal. » (*Liber Sacramentorum*, tome III (II^e Dimanche de Carême), Bruxelles, 100).

Les rites liturgiques doivent toujours exprimer cet aspect de la création, à savoir l'ordre et la beauté, qui, à leur tour, communiquent l'harmonie et la paix. Les rites liturgiques rayonnent authentiquement la paix, l'harmonie et la beauté. On peut lire dans les écrits du bienheureux Ivan Merz : « Les prières et les gestes de la liturgie, ses mélodies et ses parfums, sont la projection du Ciel sur la terre et un instantané de la vie intérieure de Dieu. » (cf. www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_20030622_merz_en.html).

Le Cardinal Giovanni Bona, un érudit liturgique éminent du XVII^{ème} siècle, affirmait : « Les cérémonies ne contiennent en elles-mêmes aucune perfection, aucune sainteté, elles sont pourtant des actes extérieurs de religion, et par leur signification elles stimulent l'âme à la vénération du sacré, elles élèvent l'esprit aux réalités surnaturelles, nourrissent la piété, fomentent la charité, accroissent la foi, fortifient la dévotion, instruisent les âmes simples, font l'ornement du culte de Dieu, conservent la religion et distinguent les vrais chrétiens des faux et des hétérodoxes » (*De divina psalmodia*, c. 19, par. 3, 1). À une époque où le sacré et le profane se mêlaient volontiers, comme à l'époque des papes de la Renaissance, le cardinal Egidio da Viterbo a prononcé à l'occasion de l'oraison inaugurale du cinquième concile du Latran en 1512 ces mots mémorables : « Ce sont les hommes qui doivent être changés par les choses sacrées, et non les choses sacrées par les hommes » (*homines per sacra immutari fas est, non sacra per homines*).

Par ses rites, la sainte messe exprime la stabilité et la continuité. Dietrich von Hildebrand a observé à juste titre : « La Liturgie, plus que toute autre chose, est pénétrée par l'esprit de continuité, et donne à ceux qui vivent en elle d'y participer. (...) Les répétitions fréquentes que l'on trouve dans la liturgie, et que d'aucuns tiennent pour inutiles et pesantes, rendent précisément témoignage à la continuité. (...) Avec la liturgie, nous sommes plongés dans le monde de l'éternité, un monde où il n'y a pas place pour les nouveautés ordinaires ou sensationnelles. La splendeur inaltérable de la beauté et de la sainteté éternelles de Dieu, la douceur éternellement nouvelle de l'homme-Dieu sont toujours également opportunes, toujours également pertinentes. » (*Liturgie et personnalité*, 140-141).

Puissent ces paroles lumineuses du P. Nicholas Gihhr nous encourager à redécouvrir la centralité de l'adoration de Dieu dans la liturgie, et à la restaurer dans la plus grande dignité possible : « Le sacrifice eucharistique est, nous venons de le montrer, l'action la plus sainte et la plus sublime de la religion chrétienne, le culte divin par excellence ; c'est le soleil, le cœur de la vie surnaturelle de la grâce, le ressort de toute perfection et de toute sainteté ; c'est le bien suprême, le plus grand trésor, la richesse la plus précieuse de l'Église : nous devons donc nous attendre à voir cette glorieuse Épouse de Jésus-Christ employer tous ses soins, toute sa sollicitude, à le célébrer de la manière la plus digne possible. Jésus-Christ n'a institué que la

substance, l'acte essentiel du sacrifice ; il a laissé à son Église, aidée et dirigée par l'Esprit Saint, le soin de développer, de revêtir en quelque façon l'action aussi simple qu'efficace de la consécration. Les rites sublimes, si propres à élever notre âme, dont cette Église, munie de la toute-puissance de Jésus-Christ et avec son assistance, a entouré le sacrifice, ne sont pas un simple produit humain : c'est un chef-d'œuvre créé avec le secours de Dieu, une construction sacrée, si belle, si harmonieuse, si admirable, si parfaite dans son ensemble comme dans ses diverses parties, que l'on ne saurait y méconnaître la main invisible qui a pris part à son plan et à son exécution. » (*Le saint sacrifice de la Messe, son explication dogmatique, liturgique et ascétique*, 2e édition revue, Paris Éd. Lethielleux, 1900-1901, traduite par l'abbé L.-Th. Moccand, 249)

Le présent volume des actes du Colloque du Centre International d'Études Liturgiques de l'an 2025, édité par Rubén Peretó Rivas, avec le titre éloquent « Le Ciel sur la terre », contiennent des contributions extrêmement précieuses d'experts liturgiques qui apportent une contribution significative et efficace au but principale du véritable renouveau de la vie liturgique de l'Église à notre époque, lequel consiste en ce que le Concile Vatican II a indiqué à savoir de manifester « le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Église. ... Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin ; ce qui est visible à l'invisible ; ce qui relève de l'action à la contemplation ; et ce qui est présent à la cité future que nous recherchons (cf. He 13, 14). Aussi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit (cf. Ep 2,21-22), jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ (ibid., 4, 13) » (*Sacrosanctum Concilium*, 2).

Je recommande vivement la lecture de ces précieuses contributions à la liturgie sacrée. Puissent-elles non seulement servir à transmettre aux lecteurs une véritable compréhension de la nature de la liturgie et un amour pour elle, mais aussi trouver un écho auprès des pasteurs de l'Église, et en premier lieu auprès du Pasteur suprême de l'Église, le Souverain Pontife, afin que puisse s'accomplir l'œuvre tant désirée et urgente de restauration de la liturgie de la Sainte Messe dans sa dignité et sa beauté, conformément au *perennis sensus ecclesiae*.

14 septembre 2025, Fête de l'Exaltation de la sainte Croix
+ Athanasius Schneider, Évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Sainte Marie à Astana